



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

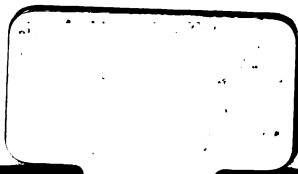
## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





V4. B. 1745 (2)







L A  
B A T A I L L E  
D E  
F O N T E N O Y .

P O È M E .

H U I T I E M E E D I T I O N .

*Avec l'Épître Dédicatoire au Roi, le Discours  
préliminaire, les Notes, & le Plan  
de la Bataille.*

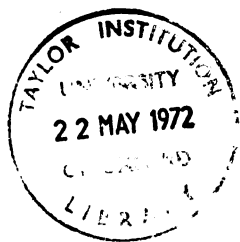
P A R M R . D E V O L T A I R E .



A A M S T E R D A M ,

Chez ETIENNE LEDET, & Compagnie.

M D C C X L V .







A U R O I,



I R E,

*Je n'aypis osé dédier à VOTRE MAJESTE  
les premiers essais de cet Ouvrage. Je craignois  
sur-tout de déplaire au plus modeste des Vainqueurs :  
mais, SIRE, ce n'est point ici un Panegyrique,  
c'est une peinture fidèle d'une partie de la Jour-  
née la plus glorieuse depuis la Bataille de Bovines :*

## E P I T R E.

*ce sont les sentimens de la France, quoiqu'à peine exprimés: c'est un Poëme sans exagération, & de grandes vérités sans mélange de fiction ni de flatterie. Le Nom de VOTRE MAJESTE' fera passer cette faible esquisse à la Postérité, comme un monument autentique de tant de belles actions faites en votre présence, à l'exemple des vôtres.*

*Daignez, SIRE, ajouter à la bonté que VOTRE MAJESTE' a eue de permettre cet hommage, celle d'agréer les profonds respects d'un de vos moindres Sujets, & du plus zélé de vos Admirateurs.*

A Paris ce 15.  
Juin 1745.

VOLTAIRE.

DIS



# DISCOURS

## PRELIMINAIRE.

LE Public fait que cet Ouvrage, composé d'abord avec la rapidité que le zèle inspire, reçut des accroissemens à chaque Edition qu'on en faisoit. Toutes les circonstances de la Bataille de Fontenoy, qu'on aprenoit à Paris de jour en jour, méritoient d'être célébrées; & ce qui n'étoit d'abord qu'une pièce de cent vers, est devenu un Poëme qui en contient plus de trois cens; mais on y a gardé toujours le même ordre, qui consiste dans la préparation, dans l'action, & dans ce qui la termine. On n'a fait même que mettre cet ordre dans un plus grand jour, en traçant dans cette Edition le portrait des Nations dont étoit composée l'Armée ennemie, & en spécifiant leurs trois attaques.

On a peint avec des traits vrais, mais non injurieux, les Nations dont LOUIS XV. a triomphé: par exemple, quand on dit des Hollandais qu'ils avoient autrefois brisé le joug de l'Autriche cruelle, il est clair que c'est de l'Autriche alors cruelle envers eux que l'on parle; car assu-

rément elle ne l'est pas aujourd'hui pour eux. Et d'ailleurs la Reine d'Hongrie, qui ajoute tant à la gloire de la Maison d'Autriche, fait combien les Français respectent sa personne & ses vertus en ayant le malheur de la combattre.

Quand on a dit des Anglais, *& la férocity le cède à la vertu*, on a eu soin d'avertir en note dans toutes les Editions, que ce reproche de férocity ne tomboit que sur le soldat.

En effet, il est très véritable que lorsque la Colonne Anglaise déborda Fontenoi, plusieurs soldats de cette Nation crièrent, *no quarter, point de quartier*. On sait encore que quand Mr. de Sechelles seconda les intentions du Roi avec une prévoyance si singulière, & qu'il fit préparer autant de secours pour les prisonniers ennemis blessés que pour nos troupes, quelques Fantassins Anglais s'acharnèrent encore contre nos soldats, dans les charrettes même où l'on transportoit les vainqueurs & les vaincus blessés. Les Officiers qui ont par-tout à peu près la même éducation dans toute l'Europe, ont aussi la même générosité; mais il y a des Pays où le Peuple abandonné à lui-même, est plus farouche qu'ailleurs. On n'en a pas moins loué la valeur & la conduite de cette Nation, & sur-tout on n'a cité le nom de Mr. le Duc de Cumberland, qu'avec l'éloge que sa magnanimité doit attendre de tout le monde.

Quelques personnes ont voulu persuader au Public, que l'illustre Adisson dans son Poëme de la Campagne d'Hochsted, avoit parlé plus honorablement de la Maison du Roi, que l'Auteur même  
du

du Poëme de Fontenoy. Ce reproche a été cause qu'on a cherché l'Ouvrage de Mr. Adiffon à la Bibliothèque de Sa Majesté, & on a été bien surpris d'y trouver une injure atroce au lieu de louange. C'est au trois-centième vers, *vaine insolence*, dit-il, *le moindre Anglais libre dédaigne l'esclave le plus illustre.*

*Vain insolence, with native freedom brave  
The meanest Briton scoru the bighest slave.*

Mr. Adiffon a deshonoré son Poëme, très estimable d'ailleurs, par des invectives beaucoup plus fortes encore contre Louis XIV : il lui donne des noms qu'aucun Français ne doit entendre, & qu'aucun homme équitable en Europe ne doit répéter. Il est à craire que quand Mr. Adiffon fut Secrétaire d'Etat, le Ministre se repentit de ces indécences échappées à l'Auteur.

L'Ouvrage Anglais est trop rempli de fiel, & celui-ci respire l'humanité; on a songé, en célébrant une Bataille, à n'inspirer que des sentimens de paix : malheur à celui qui ne pouvoit se plaire qu'aux peintures de la destruction, & aux images des malheurs des hommes. La rapidité avec laquelle tant d'Editions furent épuisées à Paris & dans les Provinces en moins de quinze jours, n'est qu'un témoignage de l'intérêt qu'a pris la Nation à la Journée mémorable dont ce Poëme étoit alors le seul monument. L'Auteur n'a eu en vue que de rendre fidèlement ce qui étoit venu à sa connaissance, & son seul regret est de n'avoir pu dans un si court espace de tems, &

dans une Pièce de si peu d'étendue ; célébrer toutes les belles actions dont il a depuis entendu parler ; il ne pouvoit dire tout , mais au moins tout ce qu'il a dit est vrai. Ce n'étoit pas une occasion où les faits eussent besoin d'être altérés , la moindre flatterie eût deshonoré un Ouvrage fondé sur la gloire du Roi & de la Nation.

Tous ceux qui sont nommés , n'ont pas eu les occasions de se signaler également. Celui qui , à la tête de son Régiment , attendoit l'ordre de marcher , n'a pu rendre le même service qu'un Lieutenant-Général qui étoit à portée de conseiller de fondre sur la Colonne Anglaise , & qui partit pour la charger avec la Maison du Roi. Mais si la grande action de l'un mérite d'être rapportée , le courage impatient de l'autre ne doit pas être oublié. Tel est loué en général sur sa valeur , tel autre sur un service rendu. On a parlé des blessures des uns , on a déploré la mort des autres.

Ce fut une justice que rendit le célèbre Mr. Despreaux , à ceux qui avoient été de l'expédition du Passage du Rhin. Il cite près de vingt noms ; il y en a ici plus de soixante , & on en trouveroit quatre fois davantage , si la nature de l'Ouvrage le comportoit.

Il seroit bien étrange qu'il eût été permis à Homère , à Virgile , au Tasse , de décrire les blessures de Guerriers imaginaires , & qu'il ne le fût pas de parler des Héros véritables qui viennent de prodiguer leur sang , & parmi lesquels il y en a plusieurs avec qui l'Auteur avoit eu  
l'hon-

l'honneur de vivre, & qui lui ont laissé de véritables regrets.

L'attention scrupuleuse qu'on a apportée dans cette Edition, doit servir de garant de tous les faits qui sont énoncés dans le Poëme & dans les Remarques. Il n'en est aucun qui ne doive être cher à la Nation, & à toutes les Familles qu'ils regardent. En effet, qui n'est touché sensiblement, en lisant le nom de son Fils, de son Frère, d'un Parent cher, d'un Ami tué, ou blessé, ou exposé dans cette Bataille, qui sera célèbre à jamais; en lisant, dis-je, ce nom dans un Ouvrage, qui tout faible qu'il est, a été honoré plus d'une fois des regards du Monarque, & que SA MAJESTÉ n'a permis qu'il lui fût dédié, que parce qu'Elle a oublié son éloge, en faveur de celui des Officiers qui ont combattu & vaincu sous ses ordres.

C'est donc moins en Poëte qu'en bon Citoyen qu'on a travaillé. On n'a point cru devoir orner ce Poëme de longues fictions, sur-tout dans la première chaleur du Public, & dans un tems où l'Europe n'étoit occupée que des détails intéressans de cette Victoire importante, achetée par tant de sang.

La fiction peut orner un sujet, ou moins grand, ou moins intéressant, ou qui placé plus loin de nous, laisse l'esprit plus tranquille. Ainsi, lorsque Despreaux s'égayait dans sa Description du Passage du Rhin, c'étoit trois mois après l'action; & cette action, toute brillante qu'elle fut, n'est à comparer, ni pour l'importance, ni pour le danger, à une Bataille rangée, gagnée sur un En-

nemi habile, intrépide, & supérieur en nombre ; par un Roi exposé , ainsi que son Fils , pendant quatre heures au feu de l'Artillerie.

Ce n'est qu'après s'être laissé emporter aux premiers mouvemens de zèle, après s'être attaché uniquement à louer ceux qui ont si bien servi la Patrie dans ce grand jour , qu'on s'est permis d'insérer dans le Poëme, un peu de ces fictions qui affaibliront un tel sujet, si on vouloit les prodiguer.

On peut, deux mille ans après la Guerre de Troye , faire apporter par Vénus à Enée des armes que Vulcain a forgées, & qui rendent ce Héros invulnérable ; on peut lui faire rendre son épée par une Divinité, pour la plonger dans le sein de son Ennemi qui est à ses piés. Tout le Conseil des Dieux peut s'assembler, tout l'Enfer peut se déchaîner. Alecton peut enivrer tous les esprits des venins de sa rage ; mais ni notre Siècle, ni un Evénement si récent, ni un Ouvrage si court, ne permettent guères ces peintures, devenues les Lieux communs de la Poésie. Il faut pardonner à un Citoyen pénétré, de faire parler son cœur plus que son imagination ; & l'Auteur avoue qu'il s'est plus attendri en disant,

*Tu meurs, jeune Craon. Que le Ciel moins sévère  
Veille sur les destins de ton généreux frère !*

que s'il avoit évoqué les Euménides , pour faire ôter la vie à un jeune Guerrier aimable.

Il faut des Divinités dans un Poëme Epique, & sur-tout quand il s'agit de Héros fabuleux.

Mais



Mais ici le vrai Jupiter , le vrai Mars , c'est un Roi tranquille dans le plus grand danger , & qui hazarde sa vie pour un Peuple dont il est le Père. C'est lui, c'est son Fils, ce sont ceux qui ont vaincu sous lui, & non Junon & Juturne, qu'on a voulu & qu'on a dû peindre. D'ailleurs le petit nombre de ceux qui connoissent notre Poësie, savent qu'il est bien plus aisé d'intéresser le Ciel , les Enfers & la Terre à une Bataille, que de faire reconnaître & de distinguer , par des images propres & sensibles, des Carabiniers qui ont de gros fusils rayés, des Grenadiers, des Dragons qui combattent à pié & à cheval , de parler de Retranchemens faits à la hâte, d'Ennemis qui s'avancent en colonne, d'exprimer enfin ce qu'on n'a guères dit encore en Vers.

On a dû spécifier les différens Corps qui ont combattu, leurs armes, leur position, l'endroit où ils ont attaqué ; dire que la Colonne Anglaise a pénétré, exprimer comment elle a été enfoncée par la Maison du Roi, les Carabiniers, la Gendarmerie, le Régiment de Normandie, &c.

Si on n'étoit pas entré dans ces détails, dont le fond est si héroïque, & qui sont cependant si difficiles à rendre, rien ne distingueroit la Bataille de Fontenoy d'avec celle de Tolbiac. Despreaux dans le Passage du Rhin a dit,

*Revel les fuit de près , sous ce Chef redouté*

*Marche des Cuirassiers l'Escadron indompté.*

On a peint ici les Carabiniers, au-lieu de les appeller par leur nom, qui convient encore  
moins

moins aux Vers que celui de Cuirassiers. On a même mieux aimé dans cette dernière Edition caractériser les fonctions de l'Etat-Major, que de mettre en vers les noms des Officiers de ce Corps qui ont été blessés, & ces noms ont été rapportés dans les Notes.

Cependant on a osé appeller la *Maison du Roi* par son nom, sans se servir d'aucune autre image. Ce nom de *Maison du Roi*, qui contient tant de Corps invincibles, imprime une assez grande idée, sans qu'il soit besoin d'autre figure. Mais il y a encore une autre raison de l'avoir nommée, c'est la rapidité de l'action.

*LOUIS, son Fils, l'Etat, l'Europe est en vos mains.  
Maison du Roi, marchez, &c.*

Si on avoit dit, *la Maison du Roi marche*, cette expression eût été prosaïque & languissante.

On n'a pas voulu s'écarter un moment, dans cet Ouvrage, de la gravité du sujet. Despreaux, il est vrai, en traitant le Passage du Rhin dans le goût de quelques-unes de ses Epîtres, a joint le plaisant à l'héroïque; car après avoir dit,

*Un bruit s'épand, qu'Enguien & Condé sont passés;  
Condé, dont le seul Nom fait tomber les Murailles,  
Force les Escadrons, & gagne les Batailles,  
Enguien, de son Hymen, le seul & digne fruit, &c.*

Il s'exprime ensuite ainsi,

*Bien-*

*Bientôt.... Mais Vurts s'oppose à l'ardeur qui m'anime ;  
 Finissons ; il est tems , aussi-bien , si la Rime  
 Alloit mal-à-propos m'engager dans Arneim ,  
 Je n'en sai , pour sortir , de porte qu'Hildesheim.*

Les personnes qui ont paru souhaiter qu'on employât dans le récit de la Victoire de Fontenoy , quelques traits de ce stile familier de Boileau , n'ont pas , ce me semble , assez distingué les lieux & les tems , & n'ont pas fait la différence qu'il faut faire entre une Epître & un Ouvrage d'un ton plus sérieux & plus sévère.

On n'en dira pas davantage sur ce qui regarde l'art & le goût , à la tête d'un Ouvrage , où il s'agit des plus grands intérêts , & qui ne doit remplir l'esprit que de la gloire du Roi , & du bonheur de la Patrie.



**PLAN**

# P L A N

## DE LA BATAILLE DE FONTENOY ,

### G A G N E E

*Par les Troupes du Roi le 11. Mai 1745. approuvé par  
Mgr. le Maréchal de SAXE, & envoyé au Roi de Prusse.*

### DISPOSITION AVANT LE COMBAT.

#### BATAILLONS.

1. BRIGADE de Piémont, retranchée dans Antoin..	5	
2. BRIGADE de Crillon. . . . .	4	ESCADRONS.
3. TROIS Régimens de Dragons. . . . .	15.	
4. BRIGADE de Bettens Suisse. . . . .	6	
5. BRIGADE du Dauphin, retranchée dans Fontenoy.	4	
6. BRIGADE du Roi. . . . .	4	
7. BRIGADE d'Aubeterre. . . . .	4	
8. BRIGADE des Gardes. . . . .	6	
9. BRIGADE des Irlandois. . . . .	6	
10. REDOUTES gardées par le Régiment d'Eu. . .	2	
11. REGIMENT Royal des Vaisseaux. . . . .	3	
12. BRIGADE de Normandie. . . . .	4	
13. BRIGADE de Royal. . . . .	4	
14. BRIGADE de la Couronne. . . . .	4	
15. BRIGADE du Colonel Général. . . . .	8	
16. BRIGADE de Clermont Prince. . . . .	8	
17. BRIGADE des Cravates. . . . .	8	
18. BRIGADE de Royal Etranger. . . . .	8	
19. BRIGADE de Brionne. . . . .	8	
20. REGIMENT de Berry. . . . .	4	
21. BRIGADE de Penthievre. . . . .	8	
22. BRIGADE de Royal Rouffillon. . . . .	8	
23. MAISON DU ROI & 4. Escadrons de la Gendarmerie. .	17	
24. CARABINIERS. . . . .	10	
25. FOURS à Chaux, retranchés sur la Chaussée de Leuze, gardés par le Régiment de Trainel. . . . .	I	
26. PONTS & Retranchemens gardés par dix Bataillons.	10	
ARTILLERIE 100. Pièces, & un Bataillon de Canonniers . . . . .	I	
27. BATTERIE de 16. pièces de Canons.		
28. HOLLANDOIS.		
29. ANGLOIS & HANNOVRIENS.		

BAONS. ESCADRONS.

68

102

LA

# BATAILLE

ten

B.B.

C. Ca

Village de Romilly

Reserve de  
M. le C. de  
Lorvendale

B. Daurey. B. de Pouru

Cavalerie

DES ENNEMIS

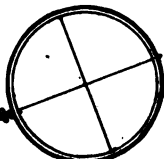
Caval. Holland.  
Infanterie Holland.  
2. Colon. d'infanterie Holland.  
mortiers

B. Suisse  
B. Col. G.  
Dragons  
B. Orillon  
CE

ANTOIN  
RHEMONT

Batterie

L'Escaut R.







L A

B A T A I L L E

D E

FONTENOT.

P O È M E.

**Q** Uoi, du Siècle passé le fameux Satyrique  
Aura fait retentir la trompette héroïque,  
Aura chanté du Rhin les bords ensanglantés,  
Ses Défenseurs mourans, ses flots épouvantés,  
Son Dieu même en fureur, effrayé du passage,  
Cédant à nos aïeux son onde & son rivage?  
Et vous, quand votre Roi, dans des Plaines de sang,  
Voit la mort devant lui voler de rang en rang;  
Tandis que de Tournay foudroyant les murailles,  
Il suspend les assauts pour courir aux Batailles,  
Quand

Quand des bras de l'Hymen s'élançant au Trépas,  
 Son Fils, son digne Fils, suit de si près ses pas;  
 Vous, heureux par ses loix, & grands par sa vaillance,  
 Français, vous garderiez un indigne silence?

VENEZ le contempler aux Champs de Fontenoi;  
 Voyez ce fier Saxon qu'on croit né sous sa loi,  
 Maurice (1) qui touchant à l'inférieure rive,  
 A rappelé pour lui son ame fugitive,  
 Et qui demande à Mars, dont il a la valeur,  
 De vivre encore un jour & de mourir vainqueur,  
 Conservez, justes Cieux! ses hautes destinées,  
 Pour L O U I S, & pour nous, prolongez ses années.

D E J A de la tranchée (2) Harcourt est accouru,  
 Tout poste est assigné, tout danger est prévu;  
 Noailles (3), pour son Roi, plein d'un amour fidelle,  
 Voit la France en son Maître, & ne regarde qu'elle.  
 Ce sang de tant de Rois, ce sang du grand Condé,  
 D'Eu (4), par qui des Français le Tonnerre est guidé,  
 Penthievre, (5) dont le zèle avoit devancé l'âge,  
 Qui déjà vers le Mein signala son courage;

Baviè-

(1) Maurice Comte de Saxe-Maréchal de France.

(2) Mr. le Duc d'Harcourt avoit investi Tournay.

(3) Maréchal de France.

(4) Grand-Maitre de l'Artillerie.

(5) Il s'étoit signalé à la Bataille de Dettingue.



Bavière avec de Pons, Boufflers & Luxembourg,  
 Vont, chacun dans leur place, attendre ce grand jour;  
 Chacun porte la joye aux Guerriers qu'il commande.  
 Le fortuné Danoy (6), Chabannes, Galerande,  
 Le vaillant Bérenger, ce défenseur du Rhin,  
 Duchailat & Croissy, tous nos Héros enfin (7),  
 Dans l'horreur de la nuit, dans celle du silence,  
 Demandent que l'aurore & le péril commence.

LOUIS, avec le jour, voit briller dans les airs  
 Les Drapeaux menaçans de vingt Peuples divers;  
 Le Belge qui, jadis fortuné sous nos Princes,  
 Vit l'abondance alors enrichir ses Provinces,  
 Le Batave prudent dans l'Inde respecté,  
 Puissant par ses travaux & par sa liberté,  
 Qui jadis opprimé par l'Autriche cruelle  
 Aiant brisé son joug, s'arme aujourd'hui pour elle;  
 Le robuste Germain qui formé pour servir  
 Sait souffrir & combattre, & sur-tout obéir;  
 L'Autrichien plus fier de sa gloire passée,  
 De ses derniers Césars occupant sa pensée;

Sur-

(6) Mr. de Danoy fut retiré par sa Nourrice d'une foule de morts & de mourans sur le Champ de Malplaquet, deux jours après la Bataille.

(7) Les Lieutenans-Généraux chacun à leur Division.

Sur-tout ce Peuple altier qui voit sur tant de mers  
Son commerce & sa gloire embrasser l'Univers,  
Mais qui jaloux envain des grandeurs de la France,  
Croît porter dans ses mains la foudre & la balance;  
Tous marchent contre nous; la valeur les conduit,  
La haine les anime, & l'espoir les séduit.  
De l'Empire Français l'indomptable Génie,  
Brave, auprès de son Roi, leur foule réunie:  
Des montagnes, des bois, des fleuves d'alentour,  
Tous les Dieux allarmés sortent de leur séjour;  
La Fortune s'enfuit, & voit avec colère,  
Que sans elle aujourd'hui la Valeur va tout faire.  
Le brave Cumberland, fier d'attaquer Louis,  
A déjà disposé ses Bataillons hardis.  
Tels ne parurent point aux rives du Scamandre,  
Sous ces murs si vantés que Pyrrus mit en cendre,  
Ces antiques Héros qui montés sur un char,  
Combattoient en désordre & marchaient au hazard:  
Mais tel fut Scipion sous les murs de Cartage,  
Tels son rival & lui prudens avec courage,  
Déployant de leur art les terribles secrets,  
L'un vers l'autre avancés s'admiroient de plus près.

L'ESCAUT, les Ennemis, les Remparts de la Ville,  
Tout présente la mort, & Louis est tranquille.

Cent

Cent tonnerres de bronze ont donné le signal.  
 D'un pas ferme & pressé, d'un front toujours égal,  
 S'avance vers nos rangs la profonde Colonne,  
 Que la terreur devance & la flamme environne,  
 Comme un nuage épais qui sur l'aile des vents,  
 Porte l'éclair, la foudre, & la mort dans ses flancs.  
 Les voilà ces rivaux du grand nom de mon Maître,  
 Plus farouches que nous, aussi vaillans peut-être,  
 Encor tout orgueilleux de leurs premiers exploits;  
 BOURBONS! voici le tems de venger les Valois.  
 Dans un ordre effrayant trois attaques formées  
 Sur trois terrains divers engagent les Armées;  
 Le Français dont Maurice a gouverné l'ardeur  
 A son poste attaché joint l'art à la valeur.

La mort, sur les deux Camps, étend sa main cruelle,  
 Tous ses traits sont lancés, le sang coule autour d'elle.  
 Chefs, Officiers, Soldats, l'un sur l'autre entassés,  
 Sous le fer expirans, par le plomb renversés,  
 Pousent les derniers cris en demandant vengeance.

GRAMMONT que signaloit sa noble impatience,  
 Grammont dans l'Elisée emporte la douleur,  
 D'ignorer en tombant si son Maître est vainqueur.  
 De quoi lui serviront ces grands titres (8) de gloire,  
 Ce Sceptre des Guerriers, honneur de sa mémoire?

Ce

(8) Il alloit être Maréchal de France.

Ce rang, ces dignités, vanités des Héros,  
 Que la Mort, avec eux, précipite aux tombeaux?  
 Tu meurs, jeune Craon (9). Que le Ciel moins féroce  
 Veille sur les destins de ton généreux Frère!  
 Hélas! cher Longaunay (10), quelle main, quel se-  
 cours,  
 Peut arrêter ton sang, & ranimer tes jours?  
 Ces Ministres de Mars (11), qui d'un vol si rapide,  
 S'élançoient à la voix de leur Chef intrépide,  
 Sont, du plomb qui les fuit, dans leur course arrêtés,  
 Tels que des champs de l'air tombent précipités,  
 Des oiseaux tout sanglans palpitans sur la terre.  
 Le fer atteint d'Avré (12). Le jeune Daubeterre  
 Voit de sa légion tous les Chefs indomptés,  
 Sous le glaive & le feu mourans à ses côtés.  
 Guerriers, que Chabillant avec Brancas rallie,  
 Que d'Ennemis sanglans vont payer votre vie!  
 Je te rends grace, ô Mars! Dieu de sang! Dieu cruel!  
 La race de Colbert (13), ce Ministre immortel,

Echap.

(9) Dix-neuf Officiers de son Régiment de Hainault ont été tués ou blessés. Son Frère, le Prince de Beauveau, sert en Italie.

(10) Mr. de Longaunay, Colonel de nouveaux Grenadiers, mort depuis de ses blessures.

(11) Officiers de l'Etat-Major. Mrs. de Puisegur, de Mézière, de Saint Sauveur, de Saint George.

(12) Le Duc d'Avré, Colonel du Régiment de la Couronne.

(13) Mr. de Croissy avec ses deux enfans, & son neveu Mr. Dupleffis-Chatillon, blessé légèrement.

Echappe en ce carnage à ta main sanguinaire;  
 Guerchy (14) n'est point frappé, la vertu peut te plaire;  
 Mais vous brave (15) Dache, quel fera votre sort?  
 Le Ciel fauve, à son gré, donne & suspend la mort.  
 Infortuné Luttaux! tout chargé de blessures,  
 L'art qui veille à ta vie, ajoute à tes tortures,  
 Tu meurs dans les tourmens; nos cris mal entendus  
 Te demandent au Ciel, & déjà tu n'es plus.

O combien de vertus que la tombe dévore!  
 Combien de jours brillans éclipsés à l'aurore!  
 Que nos lauriers sanglans doivent couler de pleurs!  
 Ils tombent ces Héros, ils tombent ces Vengeurs,  
 Ils meurent, & nos jours sont heureux & tranquilles;  
 La molle volupté, le luxe de nos Villes,  
 Filent ces jours fereins, ces jours que nous devons  
 Au sang de nos Guerriers, aux périls des Bourbons.  
 Couvrons du moins de fleurs ces tombes glorieuses,  
 Arrachons à l'oubli ces ombres vertueuses;

Vous

(14) Tous les Officiers de son Régiment Royal des Vaisseaux hors de combat; lui seul ne fut point blessé.

(15) Mr. d'Aché, (on l'écrit Dapcher) Lieutenant-Général. Mr. de Luttaux, Lieutenant-Général, mort dans les opérations du traitement de ses blessures.

Vous (16) qui lanciez la foudre, & qu'ont frappé ses  
coups,

Revivez dans nos chants quand vous mourez pour  
nous.

En quel feroit, grand Dieu! le Citoyen barbare,  
Prodigue de censure, & de louange avare,  
Qui peu touché des morts & jaloux des vivans,  
Leur pourroit envier mes pleurs & mon encens ?  
Ah! s'il est parmi nous des cœurs dont l'indolence,  
Insensible aux grandeurs, aux pertes de la France,  
Dédaigne de m'entendre & de m'encourager,  
Réveillez-vous, ingrats! L O U I S est en danger.

Le feu qui se déploie, & qui sur son passage  
S'anime en dévorant l'aliment de sa rage,  
Les torrens débordés dans l'horreur des hivers,  
Le flux impétueux des menaçantes mers,  
Ont un cours moins rapide, ont moins de violence,  
Que l'épais Bataillon qui contre nous s'avance,  
Qui triomphe en marchant, qui le fer à la main  
A travers les mourans s'ouvre un large chemin.

Rien

(16) Mr. Du Brocard, Maréchal de Camp, Commandant  
l'Artillerie.

Rien n'a pu l'arrêter, Mars pour lui se déclare.  
 Le Roi voit le malheur, le brave, & le répare.  
 Son Fils, son seul espoir... Ah! cher Prince, arrêtez!  
 Où portez-vous ainsi vos pas précipités?  
 Conservez cette vie au Monde nécessaire.

LOUIS craint pour son Fils, (17) le Fils craint pour  
 son Père;

Nos Guerriers tous sanglans frémissent pour tous deux:  
 Seul mouvement d'effroi dans ces cœurs généreux.

Vous, (18) qui gardez mon Roi, vous, qui vengez  
 la France,

Vous, peuple de Héros dont la foule s'avance,  
 Accourez, c'est à vous de fixer les destins;

LOUIS, son Fils, l'Etat, l'Europe est en vos mains.

Maïson du Roi! marchez, assurez la victoire,  
 Soubise & (19) Pequigny vous mènent à la gloire.  
 Parois-

(17) Un Boulet de Canon couvrit de terre un homme  
 entre le Roi & Monseigneur le Dauphin; & un domesti-  
 que de Mr. le Comte d'Argenson fut atteint d'une balle  
 de fusil derrière eux.

(18) Les Gardes, les Gendarmes, les Chevaux-Légers,  
 les Mousquetaires, sous Mr. de Montesson, Lieutenant-  
 Général.

(19) Mr. le Prince de Soubise prit sur lui de seconder  
 la défense obstinée que fit Mr. le Comte de la Marke dans  
 le Poste d'Antoin: il alla ensuite se mettre à la tête des Gen-  
 darmes, comme Mr. le Duc de Pequigny à celle des Che-  
 vaux-Légers, ce qui contribua beaucoup au gain de la Ba-  
 taille.

Paroissez, vieux Soldats (20), dont les bras éprouvés  
 Lancent de loin la mort que de près vous bravez :  
 Venez, vaillante Elite, honneur de nos Armées,  
 Partez, Flèches de feu, Grenades (21) enflammées,  
 Phalanges de L O U I S , écrasez sous vos coups  
 Ces Combattans si fiers & si dignes de vous.  
 Richelieu, qu'en tous lieux emporte son courage,  
 Ardent, mais éclairé, vif à la fois & sage,  
 Favori de l'Amour, de Minerve & de Mars,  
 Richelieu (22) vous appelle, il n'est plus de hazards;  
 Il vous appelle: il voit d'un œil prudent & ferme  
 Des succès ennemis, & la cause & le terme;  
 Il vole, & sa vertu secondant vos grands cœurs,  
 Il vous marque la place où vous ferez vainqueurs.

D'un rempart de gazon, faible & prompt barrière,  
 Que l'art oppose à peine à la fureur guerrière,  
 La Marke, Lavauguiou, (23) Choiseuil, d'un même  
 effort,

Arrê-

(20) Carabiniers, Corps institué par L O U I S XIV. il tire avec des carabines rayées. On fait avec quel éloge le Roi les a nommés dans sa Lettre.

(21) Grenadiers à cheval, commandés par Mr. le Chevalier de Grille; ils marchent à la tête de la Maison du Roi.

(22) Un Ministre d'Etat, qui n'a point quitté le Roi pendant la Bataille, a écrit ces propres mots: *C'est Mr. de Richelieu qui a donné ce conseil & qui l'a exécuté.*

(23) Mr. de la Marke défendoit Antoin, Mr. De Choiseuil-



Arrètent une Armée & repoussent la mort.  
 D'Argenson qu'enflammoient les regards de son père,  
 La gloire de l'Etat, à tous les siens si chère,  
 Le danger de son Roi, le sang de ses aïeux,  
 Assaillit par trois fois ce corps audacieux,  
 Cette masse de feu qui semble impénétrable :  
 On l'arrête, il revient, ardent, infatigable :  
 Ainsi qu'aux premiers tems, par leurs coups redoublés,  
 Les Beliers enfonçoient les remparts ébranlés.

Ce brillant Escadron, (24) fameux par cent batail-  
 les,  
 Lui, par qui Catinat fut vainqueur à Marfaillies,  
 Arrive, voit, combat, & soutient son grand nom.  
 Tu suis du Chastellet, jeune Castelmoron (25),  
 Toi,

feuil-Meuse étoit sous Mr. de Lavauguyon aux Retranchemens faits à la hâte dans le Village de Fontenoy. Mr. de Crequi n'étoit point à ce Poste, comme on l'avoit dit d'abord, mais avec les Carabiniers que commandoit Mr. le Comte de Logni.

(24) Quatre Escadrons de la Gendarmerie arrivoient après sept heures de marche, & attaquèrent.

(25) Un Cheval fougueux avoit emporté le Porte-Etendard dans la Colonne Anglaise. Mr. de Castelmoron alla lui cinquième reprendre cet Etendard au milieu des Rangs Anglais: il n'avoit que quinze ans. Mr. de Bellet commandoit ces Escadrons de la Gendarmerie, il eut un cheval tué sous lui, aussi-bien que Mr. de Chimène, en réformant une Brigade.

"Toi, qui touches encore à l'âge de l'enfance,  
 Toi, qui d'un faible bras qu'affermir ta vaillance,  
 Reprens ces étendarts déchirés & sanglans,  
 Que l'orgueilleux Anglais emportoit dans ses rangs:  
 C'est dans ces rangs affreux que Chevrier expire;  
 Monaco perd son sang, & l'amour en soupire.  
 Anglais, sur Duguesclin deux fois tombent vos coups,  
 Frémissez à ce nom si funeste pour vous.

MAIS quel brillant Héros, au milieu du carnage,  
 Renversé, relevé, s'est ouvert un passage?  
 Biron, tels on voyoit dans les Plaines d'Ivry,  
 Tes immortels aïeux suivre le Grand Henri.  
 Tel étoit ce Crillon, chargé d'honneurs suprêmes,  
 Nommé brave autrefois par les braves eux-mêmes;  
 Tels étoient ces d'Autmonts, ces grands Montmorencis,  
 Qui tous dans Fontenoy reconnoissent leurs fils (26).  
 Tel se forma Turenne au grand art de la Guerre,  
 Sous un autre (27) Saxon, la terreur de la Terre,  
 Quand la Justice & Mars, sous un autre Louis,  
 Frappoient l'Aigle d'Autriche & relevoient les Lys.

COM-

(26) Mr. de Luxembourg, Mr. de Logni, & Mr. de Tingri.

(27) Mr. le Duc de Saxe-Weimar sous qui le Vicomte de Turenne fit ses premières Campagnes. Mr. de Turenne étoit arrière-neveu de ce grand-homme.

COMMENT ces Courtifans , doux , enjoués , aimables ,  
Sont-ils dans les combats des Lions indomptables ?  
Quel assemblage heureux de graces , de valeur !  
Boufflers , Meuze , d'Ayen , Duras , bouillans d'ardeur ,  
A la voix de LOUIS , courez troupe intrépide !  
Que les Français sont grands quand leur Maître les  
guide !

Ils l'aiment , ils vaincront , leur Père est avec eux ;  
Il marche , il est semblable à ce Maître des Dieux ,  
Qui , frappant les Titans , & tonnant sur leurs têtes ,  
D'un front majestueux dirigeoit les tempêtes.  
Il marche , & sous ses coups la terre au loin mugit ,  
L'Escaut fuit , la Mer gronde , & le Ciel s'obscurcit.  
Sur un nuage épais que des antres de l'Ourse  
Les vents affreux du Nord apportent dans leur course ,  
Les Vainqueurs des Valois descendent en courroux :  
CUMBERLAND , disent-ils , nous n'espérons qu'en vous ;  
Courage , rassemblez vos légions alpières ,  
Bataves , revenez , défendez vos barrières ;  
Anglais , vous que la paix sembloit seule allarmer ,  
Vengez-vous d'un Héros qui daigne encor l'aimer ;  
Ainsi que ses bienfaits craindrez-vous sa vaillance ?  
Mais ils parlent envain , lorsque LOUIS s'avance ;  
Leur

Leur génie est dompté, l'Anglais est abattu,  
Et la férocité (28) le cède à la vertu.

CLARE avec l'Irlandais, qu'animent nos exemples,  
Venge à la fois ses Rois, sa Patrie, & ses Temples.  
Peuple sage & fidèle, heureux Helvétiens, (29)  
Nos antiques amis & nos concitoyens,  
Votre marche assurée, égale, inébranlable,  
Des ardens Neustriens (30) suit la fougue indomptable;  
Ce Danois, (31) ce Héros, qui des frimats du Nord,  
Par le Dieu des combats fut conduit sur ce bord,  
Admire les Français qu'il est venu défendre:  
Mille cris redoublés dans les airs font entendre,  
Rendez-vous, ou mourez, tombez sous notre effort (32):  
C'en est fait, & l'Anglais craint LOUIS & la mort.

ALLEZ, brave d'Estrée, achevez cet ouvrage,  
Ramenez ces vaincus échappés au carnage;

Que

(28) Ce reproche de férocité ne tombe que sur le Soldat, & non sur les Officiers, qui sont aussi généreux que les nôtres. Il est très vrai que quand la Colonne Anglaise débordait Fontenoy, plusieurs Soldats Anglais crièrent *point de quartier*.

(29) Gardes Suisses.

(30) Le Régiment de Diesbak, de Betens, Courten &c.

(31) Mr. de Lovendal.

(32) Le Régiment de Normandie, qui revenoit à la charge sur la Colonne Anglaise, tandis que la Maison du Roi, la Gendarmerie, les Carabiniers, &c. fondoient sur elle.

Que du Roi qu'ils bravoient ils implorent l'appui,  
Ils seront fiers encore, ils n'ont cédé (33) qu'à lui.

BIENTOT vole après eux ce Corps fier & rapide,  
(34)

Qui semblable au Dragon qu'il eut jadis pour guide,  
Toujours prêt, toujours prompt, de pié ferme, en  
courant,

Donne de deux Combats le spectacle effrayant.  
C'est ainsi que l'on voit dans les Champs des Numides,  
Différemment armés des chasseurs intrépides;  
Les courriers écumans franchissent les guérêts,  
On gravit sur les monts, on borde les forêts;  
L'un attend, l'autre vole, & de sang font trempées  
Les lances, les épieux, les flèches, les épées;  
Les Léopards sanglans percés de coups divers,  
D'affreux rugissemens font retentir les airs;  
Dans le fond des forêts ils vont cacher leur rage.

AH! c'est assez de sang, de meurtre, de ravage;  
Sur

(33) Depuis St. Louis, aucun Roi de France n'avoit battu les Anglais en personne, en bataille rangée.

(34) On envoya quelques Dragons à la poursuite. Ce Corps étoit commandé par Mr. le Duc de Chevreuse, qui s'étoit distingué au combat de Sahy, où il avoit reçu trois blessures. L'opinion la plus vraisemblable sur l'origine du mot *Dragon*, est qu'ils portèrent un Dragon dans leurs Etendarts sous le Maréchal de Brissac, qui institua ce Corps dans les Guerres du Piémont.

Sur des morts entassés c'est marcher trop longtemps.  
Noailles (35), ramenez vos Soldats triomphans ;  
Mars voit avec plaisir leurs mains victorieuses  
Traîner dans notre Camp ces machines affreuses ,  
Ces foudres ennemis contre nous dirigés.  
Nous lancerons les traits que leurs mains ont forgés.  
Ils ouvriront pour nous les murs de cette Ville ,  
Du Batave indécis la barrière & l'asyle ,  
Ces premiers Fondemens de l'Empire des Lys (36) ,  
Sous ses mains de mon Roi désormais affermis.

PEUPLES, ne pensez point que ce jour de victoire  
Soit assez pour LOUIS, & suffise à sa gloire ;  
C'est peu que le front calme, & la mort dans les mains ,  
Il ait lancé la foudre avec des yeux sereins ;  
C'est peu d'être vainqueur, il est modeste & tendre ,  
Il honore de pleurs le sang qu'il fit répandre ;  
Entouré des Héros qui suivirent ses pas ,  
Il prodigue l'éloge & ne le reçoit pas ;  
Il veille sur des jours hazardés pour lui plaire ,  
Le Monarque est un Homme, & le Vainqueur un Père ;  
Ces

(35) Le Comte de Noailles attaqua de son côté dix mille hommes d'Infanterie Anglaise avec une Brigade de Cavalerie, qui prit en suite des Canons.

(36) Tournay principale Ville des Français sous la première race, on y a trouvé le tombeau de Childeric.

Ces captifs tout sanglans, portés par nos Soldats,  
 Par leur main triomphante arrachés au trépas  
 Après ce jour de sang, d'horreur & de furie,  
 Ainsi qu'en leurs foyers au sein de leur patrie,  
 Des plus tendres bienfaits éprouvent les douceurs,  
 Consolés, secourus, servis par leurs vainqueurs,  
 O grandeur véritable! ô victoire nouvelle!  
 Eh quel cœur enivré d'une haine cruelle,  
 Quel farouche ennemi peut n'aimer pas mon Roi,  
 Et ne pas souhaiter d'être né sous sa loi?  
 Il étendra son bras, & calmera l'Empire.  
 Déjà Vienne se tait, déjà Londres l'admire,  
 La Bavière confuse, au bruit de ses exploits,  
 Gémît d'avoir quitté le Protecteur des Rois;  
 Naples est en sûreté, Turin dans les allarmes,  
 Tous les Rois de son sang triomphent par ses armes,  
 Et de l'Ebre à la Seine, en tous lieux on entend,  
 LE PLUS AIME' DES ROIS EST AUSSI LE PLUS GRAND.  
 Ah! qu'on ajoute encore à ce Titre suprême,  
 Ce Nom si cher au Monde, & si cher à lui-même,  
 Ce Prix de ses vertus qui manque à sa valeur,  
 Ce Titre auguste & saint de Pacificateur;  
 Que de ces jours si beaux de qui nos jours dépendent,  
 La course soit tranquille, & les bornes s'étendent.

Rame-

12/65

x1-

Map. A-B

## 32 LA BATAILLE DE FONTENOY.

Ramenez ce Héros, ô vous qui l'imitiez,  
Guerriers qu'il vit combattre, & vaincre à ses côtés.  
Les palmes dans les mains nos Peuples vous attendent;

Nos cœurs volent vers vous, nos regards vous demandent;

Vos Mères, vos Enfans, près de vous empressés,  
Encor tout éperdus de vos périls passés,  
Vont baigner dans l'excès d'une ardente allegresse  
Vos fronts victorieux de larmes de tendresse;  
Acourez, recevez à votre heureux retour,  
Le prix de la vertu présenté par l'Amour.

F I N.



71724096



és.

er

de

lle



